

Excess Dispersion #0

[Dispersion d'excès n°0]

2018

Retailles d'armoires et de comptoirs de cuisine, découpes de panneaux
de fibres à densité moyenne stratifiés

186 cm x 203 x 17,5 cm

Collection particulière

KEVIN SCHMIDT

Ottawa, Ontario, 1972

Excess Dispersion #1

[Dispersion d'excès n° 1]

2018

43 panneaux modulaires, retailles d'armoires et de comptoirs de cuisine, découpes de panneaux de fibres à densité moyenne stratifiés

13 panneaux de 91,4 x 61 x 16,5 cm

14 panneaux de 152,4 x 61 x 16,5 cm

16 panneaux de 121,9 x 61 x 16,5 cm

Avec l'aimable permission de l'artiste et de Catriona Jeffries

Les panneaux de dispersion sonore *Excess Dispersion #0* et *Excess Dispersion #1* ont été construits par l'artiste selon des plans trouvés en ligne, avec des retailles de matériaux de mobilier de cuisine. *Excess Dispersion #4, #5, #6* et *#7* ont été réalisés à partir de meubles abandonnés sur les trottoirs de Toronto. *Excess Dispersion #3* est composée de rondins résiduels à la suite d'opérations de coupe à blanc. Ces billots, dont la circonférence est trop petite pour être utilisés commercialement, sont habituellement brûlés par les bûcherons. Les instruments capitalistes que sont l'extraction, la destruction, l'obsolescence programmée et la mode produisent des rebuts qui sont récupérés et détournés ici par Schmidt de façon à la fois esthétique et fonctionnelle.

KEVIN SCHMIDT

Ottawa, Ontario, 1972

Excess Dispersion #3

[Dispersion d'excès n° 3]

2022

Billots résiduels de l'exploitation forestière industrielle
Dimensions variables

Avec l'aimable permission de l'artiste et de Catriona Jeffries

DIY Hifi

[Hifi fait maison]

2014-2018

Haut-parleurs Lowther DX55, chaises (bois, canevas),
kit d'amplificateur à lampes, tourne-disque
Dimensions variables

Avec l'aimable permission de l'artiste et de Catriona Jeffries

L'installation *DIY Hifi* vise à recréer l'ambiance sonore d'une salle d'écoute pour audiophiles. Les enceintes surdimensionnées ont été réalisées selon les plans de Nelson Pass, un concepteur renommé dans la communauté audiophile et DIY, disponibles gratuitement en ligne. Les modèles des chaises, quant à eux, sont tirés d'un manuel DIY des années 1980. Les moteurs des haut-parleurs utilisent des aimants à base de terres rares qui transmettent les hautes et les moyennes fréquences de façon exceptionnelle. Pleinement fonctionnelle, l'installation est également une sculpture à part entière, dont l'esthétique rappelle celle du courant artistique post-minimaliste. Dans une volonté de démocratisation, cette installation reproduit dans un espace public (le musée) un environnement habituellement privé, aménagé dans un espace domestique (la salle d'écoute). Pourtant, une tension naît du fait que Schmidt réalise cette œuvre d'art privée (elle lui appartient) grâce à des connaissances du domaine public. L'intervention du public du musée dans l'installation performe une autre tension : en choisissant d'interrompre la bande-son de l'œuvre *Enclosures* pour faire jouer leur propre disque vinyle, les visiteuses et visiteurs se réapproprient l'espace sonore de la salle (et mettent en sourdine les espaces en danger) pour leur plaisir personnel.

Pour faire jouer vos propres disques vinyles sur le tourne-disque, adressez-vous au comptoir d'accueil.

KEVIN SCHMIDT

Ottawa, Ontario, 1972

How to Make an Off-grid Hydroelectric Light Show

[Comment réaliser un spectacle lumineux hydroélectrique hors réseau]
2018

Génératrice hydroélectrique réalisée à partir d'une laveuse LG, tuyaux de la conduite forcée, cinq vidéos 4K diffusées sur YouTube, vidéo HD à deux canaux

Dimensions variables; 4 min 28 s à 26 min 25 s; 52 min 16 s

Avec l'aimable permission de l'artiste et de Catriona Jeffries

S'inspirant de vidéos trouvées en ligne faisant la promotion de l'autonomie énergétique, Kevin Schmidt a converti une machine à laver en génératrice hydroélectrique. Plutôt que d'approvisionner un chalet en forêt, celle-ci alimente un spectacle son et lumière en pleine nature, une performance réalisée pour l'unique bénéfice de l'artiste et de la faune présente. La projection vidéo à deux canaux présente en synchronie un cadre pittoresque, presque sublime, et un point de vue subjectif. Cette juxtaposition amplifie le malaise entre la représentation de la nature qui nous est offerte et l'expérience que nous en faisons. La présence d'une machine à laver en pleine forêt – puis dans une salle d'exposition – paraît étrangement familière, même humoristique. Un objet domestique dans un espace naturel nous semble incongru. Pourtant, ne bâtissons-nous pas, en ce moment même, des condos neufs sur des milieux humides? Est-ce que de transformer un appareil électroménager en source d'énergie est un geste plus écoresponsable que de le brancher dans le mur? Est-ce que la recherche de l'autonomie énergétique remet en cause le paradigme actuel basé sur l'extraction des ressources? Ou bien reproduit-il plutôt un mode de vie axé sur la consommation?

Dans un objectif de restitution et de contribution à une économie ouverte du savoir, le processus de création de la génératrice a été filmé puis rendu disponible gratuitement en ligne sous forme de tutoriels. Le montage de ce matériel est toujours en cours et la série de vidéos sera éventuellement disponible dans sa totalité sur la chaîne YouTube de l'artiste.

KEVIN SCHMIDT

Ottawa, Ontario, 1972

Excess Dispersion #6 et #4

[Dispersion d'excès n° 6 et n° 4]

2022

Meubles trouvés

227 x 113 x 31 cm; 228 x 39 x 23 cm

Avec l'aimable permission de l'artiste et de Catriona Jeffries

Excess Dispersion #5 et #7

[Dispersion d'excès n° 5 et n° 7]

2022

Meubles trouvés

239 x 79 x 41 cm; 251 x 43 x 23 cm

Avec l'aimable permission de l'artiste et de Catriona Jeffries

KEVIN SCHMIDT

Ottawa, Ontario, 1972

Enclosures

2022

Vitrine, meubles trouvés, magnétophone à bobines et enregistrement sonore de terrain

163 x 122 x 51 cm

Avec l'aimable permission de l'artiste et de Catriona Jeffries

Au Moyen-Âge, en Europe, l'agriculture était organisée de façon communautaire. Les terres étant à usage collectif, chacun subvenait à la fois à ses besoins et à ceux du seigneur en place. À partir du 12^e siècle, en Angleterre d'abord, les seigneurs ont privatisé ce système en procédant, entre autres, à l'enclosure des terres, c'est-à-dire à la création de parcelles physiquement délimitées par des murets ou des haies, et pour lesquelles ils commencèrent à exiger un loyer. Certains penseurs et historiens considèrent ce moment comme le début du capitalisme. L'œuvre *Enclosures* tient sous clé le tourne-disque en libre-service de *DIY Hifi* pour des raisons techniques et de conservation. Les limites de son accessibilité rappellent les cloisons physiques nécessaires à l'insonorisation de locaux de pratique musicale ou de salles d'écoute pour audiophiles. Elles évoquent également les dispositifs de sécurité et les obstacles institutionnels restreignant l'accès à la propriété privée.

La pièce transmise par le magnétophone à bobines est composée de diverses captations effectuées sur le terrain par Schmidt : un orage sec, des chants d'oiseaux et l'ambiance sonore de locaux de pratique musicale. Chacune d'entre elles représente un environnement menacé par différents phénomènes découlant du capitalisme. Le son de l'orage sec a été enregistré à Heffley Creek, dans les montagnes de Colombie-Britannique, où se situe l'atelier de l'artiste. Les éclairs d'une tempête similaire ont causé de nombreux feux de forêt lorsqu'une vague de chaleur et une sécheresse sans précédent ont frappé la province en 2021. Les chants d'oiseaux ont été recueillis dans une aire de nidification au confluent de la rivière de la Paix et de la Halfway River, dans le nord-est de la province. Cette zone est menacée d'inondation par le projet de barrage hydroélectrique Site C, destiné à alimenter des projets de fracturation hydraulique pour extraire du gaz naturel. Quant à l'ambiance sonore des locaux de répétition musicale, Schmidt l'a captée dans un bâtiment de Toronto que la gentrification et la spéculation immobilière mettent en péril. On l'y entend jouer de la guitare basse, à la recherche d'une mélodie.

L'ontologie occidentale, basée sur la séparation entre nature et culture, participe autant à la destruction de ce qu'on appelle les ressources naturelles qu'à l'aliénation de notre humanité. Nous cherchons alors à atténuer ce décalage avec diverses représentations de la nature, dont l'illusion de contrôle nous séduit. On le constate dans l'absurdité de gestes si répandus de nos jours, comme l'écoute d'enregistrements du grondement d'une chute d'eau, du souffle d'un orage ou de l'atmosphère d'une forêt afin de se détendre. *Enclosures* émet quelque chose comme un avertissement et lance un appel à l'action. Mais est-ce que les gestes posés dans une intention « verte », comme la récupération de matériaux et le processus DIY, atteignent réellement leur objectif? Ou bien reproduisent-ils, de façon détournée, une dynamique connue, celle du confort individuel et de la propriété privée?

KEVIN SCHMIDT

Ottawa, Ontario, 1972

Barricades

2022

Meubles trouvés, tapis et rideaux

Dimensions variables

Avec l'aimable permission de l'artiste et de Catriona Jeffries

Cette nouvelle installation est née d'un besoin concret, celui d'insonoriser les différentes salles qui composent la scénographie de l'exposition. Schmidt s'est inspiré de l'esthétique de locaux de pratique musicale amateur pour réaliser ce sas sonore avec des matériaux disponibles à portée de main : tapis, rideaux et meubles trouvés. À l'instar des ateliers d'artistes ou d'artisans, les salles de répétition s'agglomèrent souvent dans des bâtiments industriels. Les éléments fonctionnels et décoratifs de ces environnements sont souvent créés avec les moyens du bord, dans une esthétique hétéroclite, élimée, grossière, vétuste. Dans plusieurs grandes villes, ces précieux espaces sont menacés de disparition par la spéculation immobilière et la gentrification. Les *Barricades* sont en quelque sorte des actes de résistance face aux forces systémiques qui, par définition, absorbent les espaces de liberté et les pratiques dites marginales.

L'artiste aimerait remercier Camille Blachot et Ariane Cardinal pour leur contribution à l'installation.